

LES ARCANES D'UN ANTAGONISME

Résumé:

L'alternance des phases d'ouvertures à l'internationale et des phases de repli national n'a cessé depuis les grandes découvertes du XVI^e siècle, il fallait attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour constater une certaine accalmie et entrevoir les prémices de la mondialisation actuelle qui, avec le temps, mena à des innovations dans les moyens de transport et de communication, mais surtout à des révolutions dans le rôle des États et des firmes transnationales. Cependant, après plus d'un demi-siècle, ses retombées ont généré et renforcé les inégalités sur le plan social créant une polarisation croissante entre richesse et pauvreté. En conséquence, certains pays commencèrent à exprimer leur mécontentement envers le libre-échange et ses répercussions négatives et d'autres se sont résolument ligüés pour enrayer l'avancée du pouvoir impérial qu'on put acquérir certaines nations en mettant en avant l'idée d'un possible retour au protectionnisme pur et dur.

Mots clés : Mondialisation, inégalité, ressentiment, protectionnisme.

Dr. BENELMOUFFOK SOUHEILA
Faculté sciences économiques
Département sciences de gestion
Université de Constantine 2

ملخص:

لقد استمر تناوب مراحل الافتتاح الاقتصادي الدولي ومراحل الاكتفاء الذاتي منذ الاكتشافات الجغرافية للقرن الخامس عشر حتى نهاية الحرب العالمية الثانية، أين بدأت تبرز بواكير العولمة الجارية والتي أدت إلى إحداث ابتكارات على مستوى وسائل النقل والاتصالات وكذا تغييرات جذرية فيما يخص دور الدول والشركات عبر الحدود. لكن بعد نصف قرن تسببت تداعياتها في خلق وتعزيز ظاهرة التفاوت الاجتماعي مشددة الفارق بين الأغنياء والفقراء وكنيجة لذلك بدأت بعض البلدان تعبر عن استيائها اتجاه التبادل الحر وكذا تأثيراته السلبية أما البعض الآخر تحالفوا من أجل إيقاف تقدم نفوذ بعض الدول من خلال طرح فكرة العودة إلى الحمائية البحثية.
الكلمات المفتاحية: العولمة، التفاوت، الاستياء، الحمائية.

Introduction :

« La mondialisation est un venin idéologique qui a empoisonné les élites dans la soumission aux dogmes libéraux »⁽¹⁾

Pendant un quart de siècle après la Seconde Guerre mondiale, la plupart des pays en développement ont isolé leurs économies du reste du monde. Depuis, un grand nombre d'entre eux ont ouvert leurs marchés en fonction de leurs institutions politiques et économiques, de ce fait, certains ont su engranger d'énormes profits et accroître leur croissance, tandis que d'autres ont récolté les pertes et subi la disparité et l'injustice.

Le schéma est quasi identique pour les pays développés pour qui les retombées de la mondialisation sont hétéroclites.

On s'aperçoit que le bilan net de l'ouverture est complexe et dépend presque toujours du contexte, ce qui justifie l'apologie des partisans et des opposants à la mondialisation.

Ce constat permet de soulever la question suivante : est-ce la fin de la mondialisation et le retour du protectionnisme ?

Comprendre la complexité de cette question est essentiel si l'on veut prendre des mesures efficaces et satisfaisantes pour l'ensemble des populations.

I. La mondialisation : un avènement inéluctable

Depuis les années 80, plusieurs aspects de l'entreprise ont évolué, ainsi la fonction finance a pris une nouvelle dimension, d'un outil au service du travail, elle est devenue un modèle de création de valeurs pour les actionnaires, de plus, encouragée par l'essor des marchés financiers, elle est passée de servante de l'économie à dominante de l'économie. Aussi, l'accroissement de la compétitivité entre les entreprises afin de se développer et se maintenir a mené à la délocalisation de la production vers les pays où la main d'œuvre est peu coûteuse, la fiscalité est moins élevée, les réglementations sociale et environnementale sont moins exigeantes, et l'accès aux ressources naturelles est plus facile.

Toutes ces mutations ont accéléré la progression de la mondialisation au début des années 1990.

1. Définition de la mondialisation

La mondialisation est une conception à plusieurs aspects (économiques, financiers, culturels, environnementaux, militaires, sociaux et individuels) donc il ne peut y avoir une définition simple et exhaustive, c'est pourquoi dans ce qui suit on lui donne une définition générale qui peut englober un maximum d'idées.

« La mondialisation est l'extension à l'échelle mondiale d'enjeux qui étaient auparavant limités à des régions ou des nations.⁽²⁾ »

2. Le processus de développement de la mondialisation

Le monde a connu des cycles longs alternants des phases d'ouverture et des phases de repli national.

Cette succession sera présentée succinctement dans ce qui suit :

2.1. Première phase :

Les grandes découvertes du début du XVe siècle ont mis en relation l'Ancien Monde et le Nouveau Monde, où l'océan Atlantique devient le lieu essentiel des échanges.

Cette première forme de la mondialisation est celle du capitalisme marchand, c'est-à-dire que les échanges commerciaux s'effectuent à l'échelle mondiale et non plus à l'échelle régionale.⁽³⁾

2.2. Deuxième phase :

Au cours du XIXe siècle, la mondialisation du capitalisme industriel est amorcée grâce à la mise en place d'une première division internationale du travail entre les pays colonisés fournissant les matières premières et les pays industrialisés transformant ces matières premières en produits manufacturés qu'ils commercialisent ensuite dans le monde.

2.1. Troisième phase :

Après 1945, démarre la mondialisation financière, c'est-à-dire que le secteur financier domine les autres secteurs de l'économie. Le centre du monde se déplace vers les États-Unis qui deviennent la nouvelle économie-monde.

Depuis 1990, cette mondialisation s'est accélérée avec la chute du mur de Berlin, l'effondrement du bloc soviétique et l'affirmation de puissances émergentes dans une économie-monde devenue multipolaire.

3. Les corollaires de la mondialisation :

La mondialisation a généré diverses incidences dont :

3.1. L'afflux migratoire :

Les principes de la mondialisation ont fait croître le nombre de personnes qui circulent dans le monde et qui souhaitent quitter leur terre natale où règnent les conflits, les persécutions, la surcharge démographique, les perspectives économiques insatisfaisantes, les crises économiques, le manque de structure et d'avenir vers des pays prometteurs.

3.2. L'accroissement du chômage :

L'afflux migratoire a eu des effets sur l'emploi, car **les entreprises ont tendance à remplacer les natifs par les immigrés lorsque ces derniers sont prêts à accepter un salaire bas et de moins bonnes conditions de travail.**

Le chômage n'est pas que le résultat d'un afflux migratoire important, il est aussi le produit de la délocalisation d'un nombre considérable d'entreprises vers des pays où les lois sur le droit du travail sont moins contraignantes.

Ces deux facteurs ne cessent d'allonger la courbe du chômage dans les pays industrialisés et développés et entravent son inversion.

3.3. L'internationalisation du commerce :

L'essor du commerce international traduit l'expansion des ventes internationales des matières premières, des produits manufacturés ou des produits agricoles, mais aussi, des ventes d'usines, des contrats de construction d'infrastructures et des opérations immobilières internationales; de plus, avec la montée de l'importance des services dans

les économies depuis les années soixante-dix, il s'est étendu de façon très remarquable aux échanges de services.

L'internationalisation du commerce est une conséquence de plusieurs facteurs :

- La réduction des obstacles et des barrières protectionnistes ;
- La négociation et la signature d'accords commerciaux à l'échelle régionale et mondiale ;
- La délocalisation et l'implantation de la production sur les marchés étrangers ;
- Le développement des transports internationaux qu'ils soient terrestre, maritimes ou aériens ;
- Les développements techniques en matière de communication et de télécommunications ;
- Le développement des règles à l'échelle régionale et mondiale comme les règles de l'OMC.

3.4. La diffusion de la pauvreté et des inégalités :

La mondialisation et l'augmentation du commerce international ont accéléré la croissance dans le monde, toutefois, comme le rythme d'intégration économique des pays n'était pas le même, certains n'ont pas pu en profiter et inversement ont subi les inconvénients violemment, le cas de l'Afrique. D'autres au contraire, ont su exploiter ses retombées, comme la Chine où on constate l'accroissement du revenu d'un immense nombre de ménages ; enfin, les pays développés ont vu se creuser une fosse entre les grandes fortunes et le reste de la population.

Cet approfondissement des iniquités entre les nations et dans une même nation est dû à la non-parité dans la distribution des richesses créées par l'économie moderne.

3.5. La diffusion des connaissances et de la technologie :

Les échanges d'information sont un aspect inhérent à la mondialisation, ils ont conduit à :

- L'évolution des méthodes de production (nouveau produit, nouvelle organisation du travail, nouvelle matière première, nouveau débouché) ;
- La création de nouveaux services comme : e-commerce, e-finance, e-gouvernement, etc. ;
- L'évolution du niveau des connaissances des populations ;
- Le chômage et la diminution du pouvoir d'achat en raison de l'automatisation ;
- La cybercriminalité ;
- La pollution de la nature ;
- L'obsolescence de l'être humain.

3.6. L'intégration financière :

La mondialisation nécessitait un accès facile aux capitaux, d'où l'internationalisation de la finance qui a permis aux sociétés de trouver des moyens de financement à travers le monde, peu importe leur origine. Elles pouvaient donc augmenter leurs stocks de capitaux facilement et rapidement, sans avoir à chercher uniquement dans leur pays et prendre le risque de se retrouver en manque de crédit.

Le choix étant plus large, les entreprises ont pu faire jouer la concurrence rendant les marchés plus compétitifs et ainsi obtenir des financements au meilleur prix.

Tout de même, le décloisonnement, la déréglementation et la désintermédiation des marchés financiers ont soumis les acteurs de l'économie à des contraintes telles que :

- L'instabilité des cours de change.
- L'instabilité de l'activité économique.
- La survenance récurrente de crises financières depuis le début des années 1980 :
 - La crise mexicaine en 1982 ;
 - Le krach d'octobre 1987 ;
 - La crise asiatique en 1997 ;
 - La crise russe 1998 ;
 - La crise brésilienne en 2002 ;
 - La crise des subprimes en 2007.

II. Le protectionnisme : un achèvement inéluctable

Animés par la cupidité, les chefs d'entreprises n'ont cessé de rivaliser d'ingéniosité pour décupler leurs bénéfices, sans s'embarrasser des tourments engendrés par leur choix économique, tel que la désindustrialisation de leur pays et l'accroissement du chômage. Aussi, la hausse du financement par émission de titres a conduit à l'essor du pouvoir des actionnaires au sein des entreprises, qui avaient comme unique objectif d'accroître leur rendement ; seulement au lieu de réinvestir les profits dans l'économie réelle, ils ont préféré les réinvestir dans les marchés financiers, ce modèle de financement a entraîné la réduction du taux de croissance du prix des titres et ainsi les gains en capitaux, ce qui a affecté l'investissement.

La conjugaison de ces agissements avec les prises de risques excessives du secteur financier et l'interdépendance économique mondiale ont contribué au déclenchement de la crise financière de 2008 et de sa diffusion à l'échelle mondiale. Cette crise a fait exploser le monde de la finance provoquant une crise économique très profonde, la propagation de l'insécurité et des inégalités, ce qui a mis le concept de la mondialisation en péril et a réveillé le spectre du protectionnisme.

1. Définition du protectionnisme :

«Le protectionnisme désigne les pratiques visant à limiter l'entrée des produits (biens et services) et/ou des capitaux en provenance de l'étranger sur le territoire national, afin de, protéger les acteurs économiques nationaux de la concurrence étrangère. »

2. Le protectionnisme dans l'histoire :

Le développement des échanges internationaux a connu dans l'histoire des phases de libre-échange et des phases de protectionnisme, dans ce qui suit on met l'accent sur ce dernier point :

- Avant la révolution industrielle :
La tendance jusqu'au XVIIIe siècle était au repli sur soi, car les économies à vocation essentiellement agricole ne parvenaient pas à subvenir aux besoins des populations, il fallait attendre le début du XVIIIe pour voir la naissance du commerce international.
- Après la révolution industrielle :
Le commerce international reste fortement contrôlé jusqu'au milieu du XIXe, il faut attendre 1846 pour voir poindre le libre-échange au Royaume-Uni, après la suppression de « Corn Laws », en revanche les autres nations européennes avec les États-Unis restaient protectionnistes.
- À la fin des années 1870, l'Europe continentale amorça un retour au protectionnisme, en conséquence du ralentissement de la croissance économique mondiale, la baisse des prix mondiaux, et la concurrence accrue de nouveaux pays dans l'alimentaire.
- De 1919 à 1929, les grands États industriels conservèrent un protectionnisme important, en ayant recours aux restrictions quantitatives, en raison des désordres monétaires et l'arrivée de nouveaux pays compétitifs (Amérique du Sud) dont les exportations avaient été stimulées par la guerre.
- En juin 1930, les États-Unis votèrent la loi « Hawley-smoot » qui instaura le régime protectionniste le plus dur de toute l'histoire du commerce mondial. Cette mise en place du protectionnisme fort pour tous les secteurs exposés à la concurrence internationale semblait alors être la seule réponse pour réduire la crise.
- La fin de la Seconde Guerre mondiale voit l'émergence d'une véritable coopération internationale destinée à instaurer un libre-échange général et durable.
- Le début du XXIe siècle a été marqué par un ralentissement du processus de la mondialisation du fait de l'éclatement de la bulle des technologies de l'information et de la crise boursière de 2001.
- Depuis la crise financière de 2008, les prémices du protectionnisme commencent à poindre.

3. Les mesures du protectionnisme :

3.1. Mesures financières (droits de douane) : sont des taxes calculées en pourcentage du prix des produits, en vue de renchérir le prix des produits étrangers et inciter les consommateurs à acheter des produits nationaux.

3.2. Mesures radicales (contingentements) : mettre en place des quotas afin de limiter les quantités de marchandises importées ou la croissance de ces volumes.

3.3. Mesures indirectes (Barrières non tarifaires) : mettre en place des normes de sécurité, techniques, d'hygiène, environnementales, ou du droit de travail, afin de protéger les consommateurs.

III. L'affrontement des titans :

1. Les partisans du protectionnisme :

On peut imaginer que les partisans du retour au protectionnisme sont ces régions du monde reléguées et lésées par les grandes métropoles très connectées à l'économie-monde, ceux que la mondialisation a enfoncés et aliénés dans la précarité.

Nullement, car l'idée de la résurrection du protectionnisme a resurgi dans le berceau du libéralisme, avec la désignation d'un président opiniâtre aux États-Unis et le vote pour le Brexit au Royaume-Uni.

Alors, pourquoi un tel retournement de situation ?

Cette tendance vers le repli de la part de ces deux mastodontes traduit l'antipathie des populations des régions désindustrialisées (le nord de l'Angleterre et du Pays-de-Galles en Grande-Bretagne, Rust Belt de Pennsylvanie, du Michigan, de l'Ohio et du Wisconsin aux États-Unis) envers une mondialisation qui a fait creuser l'écart entre les classes sociales rendant ainsi les pauvres encore plus pauvres et les riches de plus en plus riches, grâce au détournement des profits engendrés par la mondialisation dans des activités spéculatives au lieu d'être investi dans l'économie réelle.

Le protectionnisme a d'autres partisans néanmoins tacites par rapport aux Américains et Britanniques dont :

- La Belgique avec son ministre des affaires étrangères a défendu l'idée de mettre en place un système commercial inclusif pour répondre aux inquiétudes des populations générées par la mondialisation, et cela lors d'un événement organisé au « Graduate Institute Geneva » le mardi 28/02/2017 en compagnie du directeur général de l'organisation mondiale du commerce (OMC) et de son homologue de l'organisation internationale du travail (OIT).
- L'Autriche qui avec l'arrivée de l'extrême droite au pouvoir lors des élections présidentielles du 25/04/2016, traduit les sentiments négatifs

que suscite aujourd'hui la mondialisation et comment cette atmosphère a été utilisée par les populistes pour promouvoir des tendances protectionnistes.

- De même aux Pays-Bas, lors de la campagne des législatives, le parti de l'extrême droite vantait dans ses discours l'idée du repli, en déclarant : « le protectionnisme est devenu un choix politique très rationnel ». Cependant, le 15 mars 2017, le parti perd les élections, cela ne signifie pas que les Néerlandais sont contre le protectionnisme, mais qu'ils sont contre la xénophobie prônait par le parti.
- La France avec le parti du front national (FN) qui prêche une politique économique protectionniste veut rétablir les barrières douanières, sortir de l'euro pour retrouver une souveraineté monétaire. Ce parti gagne de plus en plus les voix des électeurs ce qui démontre leur ressentiment envers la mondialisation.

Concrètement, la plupart des pays souffrent des contrecoups de la mondialisation (la concurrence déloyale, les pratiques du dumping social, environnemental et fiscal, l'immigration et l'insécurité) et souhaitent le retour du protectionnisme, afin de maintenir l'emploi industriel sur le territoire national, d'encourager la consommation du produit national au lieu du produit chinois et de rétablir des barrières douanières pour mieux contrôler et gérer les frontières. Toutefois, aucune nation n'ose le déclarer ouvertement craignant d'éventuelles représailles.

2. Les opposants au protectionnisme

« L'économie mondiale est à la peine et ceux qui en souffrent ont l'impression que la mondialisation en est responsable » selon l'économiste japonais Seiji Katsurahata.

« La mondialisation est irréversible » ; « Toute tentative pour stopper les échanges de capitaux, technologies et produits entre pays (...) est impossible et à rebours de l'histoire » c'est ce qu'a affirmé le président chinois Xi Jinping le 17 janvier 2017 lors de son discours d'ouverture au forum économique mondial (WEF) de Davos en Suisse. D'après ces dires, on s'aperçoit que le grand gagnant de la mondialisation est un fervent opposant au protectionnisme. En effet, la Chine est aujourd'hui un acteur incontournable de la mondialisation, c'est pourquoi elle n'acceptera jamais une politique protectionniste qui la ferait dériver de son objectif principal : « devenir une véritable puissance industrielle et ne plus être un assembleur pour le marché mondial », de plus, sans la mondialisation la Chine ne pourrait s'approvisionner en ressources naturelles, acquérir la technologie, accéder aux réseaux de vente et placer ses réserves financières.

D'autres pays sont aussi contre le protectionnisme, comme les signataires de l'accord de partenariat Transpacifique : l'Australie, le Brunei, le Canada, le Chili, le Japon, la Malaisie, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, le Pérou,

Singapour, le Viêt Nam ; car le dessein ultime de leur alliance était de contrecarrer la domination économique chinoise pour devenir la plus grande zone de libre-échange dans le monde. Mais le désengagement américain (avec l'arrivée au pouvoir du nouveau président qui prône l'idée du protectionnisme) envers ce pacte le 23 janvier 2017, après avoir été signé par l'ancien président « Barack Obama » le 4 février 2016, met les aspirations de ce traité en péril.

L'Allemagne est aussi contre le protectionnisme, vue qu'elle tire près de la moitié de son produit intérieur brut de ses exportations, de plus les États-Unis sont son premier partenaire commercial, en effet, en qualité de leader européen à l'exportation grâce à la réputation du « made in Germany » pour l'automobile, les machines-outils, l'industrie pharmaceutique et de l'électronique, une politique protectionniste aura des implications désastreuses sur l'économie allemande.

Aux finales, les véritables opposants au protectionnisme s'avèrent être les principaux acteurs de l'expansion du commerce, des investissements et des mouvements financiers internationaux, ceux qui organisent la division des tâches et déterminent la spécialisation du travail dans le monde, ceux dont les dimensions économiques dépassent ceux des États : « les firmes multinationales globalisées des pays à hauts revenus ».

Conclusion :

Qu'ensevelit réellement ce remuement des forces mondiales, à savoir que ceux qui proclament les préjudices rattachés à la mondialisation, savent très bien qu'elle n'est pas la contrevenante des tourments de l'humanité, mais un vecteur qui a été détourné de sa mission initiale, ils savent aussi que pour apaiser les tensions actuelles dans le monde, il faut revenir aux fondamentaux de la mondialisation en rendant au commerce son sens originel qui est la mise en relation des peuples les uns avec les autres ; en rétablissant les barrières douanières avec les pays qui constituent un abus concurrentiel ce qui permettra de générer une concurrence internationale loyale ; en incitant les accords bilatéraux entre pays qui ont la même vision de l'échange commercial ; en distribuant les richesses issues de la mondialisation équitablement ; en réformant les règles régissant le commerce entre les pays, et plus particulièrement en libérant l'OMC de ses chaînes qui font d'elle une institution non démocratique au service d'intérêts particuliers. Tandis qu'un retour au protectionnisme rigoureux entraînera à long terme la hausse des prix au détriment des consommateurs, la baisse de la qualité des produits disponibles et le manque de diversité ; l'incitation à la contrebande et la dégradation du système commercial des pays.

Par conséquent, en déduit que l'idée du protectionnisme n'est qu'une machination perfide montait en toute pièce par la « special-relationship » et

certaines hégémonies de l’Ancien Monde afin d’éradiquer l’Empire du Milieu et reprendre les règnes du monde.

Bibliographie :

1. <http://www.lapresse.ca/international/asi-oceanie/201701/17/01-5060216-xi-previent-trump-la-mondialisation-est-irreversible.php>
2. <http://www.journaldemontreal.com/2017/01/14/avec-trump-la-mondialisation-entre-dans-lerc-du-chacun-pour-soi>
3. <https://www.letemps.ch/opinions/2017/01/21/assurer-perennite-mondialisation-lerc-trump>
4. <http://www.lefigaro.fr/vox/monde/2016/11/09/31002-20161109ARTFIG00271-du-brexit-a-trump-la-mondialisation-malheureuse.php>
5. <http://www.lefigaro.fr/economie/le-scan-eco/decryptage/2017/02/15/29002-20170215ARTFIG00016-le-protectionnisme-est-il-de-retour.php>
6. http://www.lemonde.fr/idees/article/2017/01/27/le-national-economisme-de-trump_5070046_3232.html
7. http://www.liberation.fr/france/2016/05/20/extreme-droite-de-la-finlande-a-la-grece-la-derive-europeenne_1454129
8. <http://www.ac-grenoble.fr/webcurie/pedagogie/webses/terminale/mondialisation/librech.html>
9. <http://affaires.lapresse.ca/economie/international/201611/09/01-5039366-trump-a-la-maison-blanche-une-victoire-contre-la-mondialisation.php>
10. <http://www.aedh.eu/plugins/fckeditor/userfiles/file/Asile%20et%20immigration/CWWenden%20Mondialisation%20des%20flux%20migratoires.pdf>
11. https://www.cairn.info/article_p.php?ID_ARTICLE=RCE_008_0138
12. http://www.pourlascience.fr/ewb_pages/a/article-mondialisation-et-pauvrete-19718.php
13. http://graduateinstitute.ch/files/live/sites/iheid/files/sites/developpement/shared/developpement/362/itineraires%20IUED/IUED_ILI08_Dervis.pdf
14. http://www.foad-mooc.auf.org/IMG/pdf/Sequence_1-2.pdf
15. <http://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/la-fin-de-la-mondialisation-186756>
16. http://www.lyc-st-saens-deuil.ac-versailles.fr/IMG/pdf/g_ii_2_processus_acteurs_debats_eleve_copy.pdf
17. <http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Mondialisation>

18. <http://jseco22.blog.lemonde.fr/files/2014/12/Le-protectionnisme.pdf>

Note:

¹<http://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/la-fin-de-la-mondialisation-186756>

²<http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Mondialisation>

³http://www.lyc-st-saens-deuil.ac-versailles.fr/IMG/pdf/g_ii_2_processus_acteurs_debats_eleve_copy.pdf